

DISSERTATION DE CULTURE GENERALE (épreuve n° 251)

ANNEE 2012

Epreuve conçue par H E C

Voies Scientifique, Economique, Technologique

	NBRE CANDIDATS	MOYENNES	ECARTS-TYPE
RESULTATS GLOBAUX	6 314	10,40	3,54

VOIES PREPARATOIRES			
Scientifique	3 237	10,85	3,44
Economique	2 575	10,49	3,39
Technologique	502	7,00	3,04

ECOLES UTILISATRICES			
HEC Paris	3 967	11,01	3,58
ESCP-EUROPE	4 648	10,85	3,56
AUDENCIA Nantes	6 058	10,41	3,52

« L'ordre de la société. »

La tradition de ce concours veut que le mot même qui forme le thème philosophique et littéraire de l'année figure dans le libellé : ce fut le cas cette année encore. Et, comme de juste, le libellé était bref. Le libellé lui-même du sujet ne présentait pas d'ambiguïté qui formât un piège. La formule en jeu n'étant pas interrogative, il fallait donc plus que jamais inventer une problématique. Et commencer par interroger les mots mêmes du libellé.

Ce libellé semblait admettre que toute société ne pouvait qu'avoir un ordre, être en ordre, donc supposer et présenter un ordre, quel qu'il soit. L'ordre, évidemment, appelait son contraire, le désordre, et l'on était plus à l'aise pour traiter du désordre que de l'ordre. Mais le sujet voulait qu'on parlât de l'ordre ! Que fallait-il entendre par là ? Beaucoup de candidats, par prévention et peut-être par conformisme, pensèrent aussitôt à des formules fâcheuses : « rétablir l'ordre », « les forces de l'ordre », « maintenir l'ordre à tout prix », « je vous donne l'ordre de... », « à vos ordres, mon colonel », « l'ordre règne à Varsovie », etc., et, dès lors incapables d'analyser le notion d'ordre en elle-même, se lancèrent fort étourdiement dans de sonores réquisitoires, d'une belle banalité, contre la violence d'État, le totalitarisme, les CRS, la distinction sociale, le système d'ordres ou de castes, l'autorité parentale, les concours sélectifs, la discipline militaire, etc., etc. Ces lieux communs tenaient dans un plan, aussi flasque que fréquent, que l'on peut résumer ainsi : 1°) la société, son spectacle en fournit sans cesse la preuve patente, n'est ordonnée qu'en apparence ; son prétendu ordre n'y est qu'une superstructure idéologique, arbitraire et aliénante. 2°) en réalité, livrée à l'égoïsme et à la violence (ou à la lutte des classes, ou à la loi d'airain du profit, ou à la concupiscence de chacun, etc.), la société est foncièrement désordonnée, voire chaotique. 3°) d'où, en troisième partie, le vœu pieux de substituer à cet ordre inique et fallacieux un ordre véritable, qui, lui, serait juste. Ces candidats eussent